

un déjeuner de trente cinq couverts, quelques notabilités Saumuroises. M. l'Archiprêtre et M. le Sous-Préfet portèrent les toasts auxquels Son Excellence répondit avec à-propos.

Il fallut d'ailleurs brusquer les choses. Monseigneur, malgré son désir, ne pouvait s'attarder *intra muros* : près de 500 malades, et la foule des pèlerins de Notre-Dame de Nantilly attendaient à leur tour sa visite et sa parole.

Mais Nantilly, ce n'est pas tellement loin, même pour un paroissien de Saint-Pierre ; et beaucoup de Saumurois se donnèrent le régal d'entendre, une seconde fois dans la même journée, cet Evêque si éloquent, si paternel, et qu'ils avaient spontanément, dès l'abord, adopté.

BILLET DE LA SEMAINE

A PROPOS DE LA DÉFINITION DU DOGME DE L'ASSOMPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

Le 30 octobre prochain un *consistoire* se tiendra à Rome dans le but de mettre au point les termes de la proclamation du dogme de l'Assomption. Deux jours après, le 1^{er} novembre, S. S. Pie XII *définira solennellement* comme un *dogme de foi* l'Assomption de la Sainte Vierge dans le ciel.

UNE ERREUR A ÉVITER

On dira peut-être : *encore un changement dans la religion !*

Non ! le Souverain Pontife ne crée pas une vérité nouvelle. *Le Vicaire du Christ ne change pas la religion du Christ.*

En effet, pour arriver à la définition d'un dogme, il est nécessaire, c'est une condition essentielle, que la vérité à proclamer comme article de foi soit contenue, au moins implicitement, dans le dépôt de la révélation, c'est-à-dire dans la sainte Ecriture ou dans la Tradition divino-apostolique. De même que l'astronome ne crée pas les étoiles quand il en découvre d'inconnues, de même le Pape, en définissant une vérité de foi ne crée pas un nouveau dogme, mais entend seulement offrir explicitement aux fidèles ce qui se trouve déjà implicitement enfermé dans les sillons profonds et féconds qui ont reçu la parole révélée de Dieu.

Il n'est pas inutile de rappeler à cette occasion

— que le cadre de la révélation est beaucoup plus ample que celui des Ecritures ;

— que la vérité évangélique n'est pas conservée par l'Eglise comme un minéral qui garde son identité en demeurant inactif, mais plutôt comme un principe vivant qui conserve son identité et sa stabilité en évoluant et en s'accroissant continuellement. V. Solovjev écrit en substance à ce sujet : « De la même manière que l'on jugerait comme un sot celui qui, ne voyant pas dans un noyau ni le tronc, ni les branches, ni les feuilles, ni les fleurs, considérerait ces parties non point comme les produits naturels du noyau, mais comme des adjonctions artificielles de mains étrangères ; ainsi serait certainement un insensé celui qui renierait les formules complexes, mais aussi plus claires, que vivifie la grâce divine existant dans l'Eglise, pour se réfugier uniquement parmi les formules primitives de la communauté